

CHAPITRE 2

L'HISTOIRE DES RECHERCHES PRÉHISTORIQUES DANS LE MASSIF DE FONTAINEBLEAU

Béatrice SCHMIDER

La découverte du gisement du Beauregard, à Nemours

Les premières découvertes attribuables au Paléolithique supérieur, dans le Massif de Fontainebleau sont redevables à un magistrat érudit de Nemours, Edmond Doigneau. Parcourant les hauteurs dominant le Loing, aux alentours de 1870, il remarqua des concentrations de silex taillés, vestiges de l'activité de l'Homme préhistorique, sur les deux rives du fleuve mais surtout sur le territoire de la commune de Nemours, dans les Bois des Beauregards.

Comme le fait remarquer Paul Bouex, qui publia en 1917 la première monographie sur le site du Beauregard, Edmond

Doigneau ne fit que des mentions succinctes de sa découverte, dans des revues locales. Toutefois, il reconnut tout de suite (Doigneau 1868, 1884) que les vestiges du Beauregard se rapportaient à "l'âge du Renne", plus précisément à "l'époque de La Madeleine", termes qui désignaient alors le Paléolithique supérieur.

Le site du Beauregard occupe un promontoire (cote 123,2 de la carte au 1/25.000 de la région de Fontainebleau) s'avancant en éperon au dessus de la Vallée du Loing, au nord-ouest du vaste plateau gréseux connu sous le nom de *Bois des Beauregards*. Ce plateau n'a été planté qu'au XIX^e siècle par des particuliers avant que la ville de Nemours n'achète, en Novembre 1907, 3 hectares englobant une partie du fameux atelier préhistorique (Bouex 1917). Les fils de Doigneau firent don de la parcelle limitrophe (87 ares) leur appartenant à condition que les fouilles fussent désormais interdites sur l'ensemble du terrain communal (fig. 4 et 5).

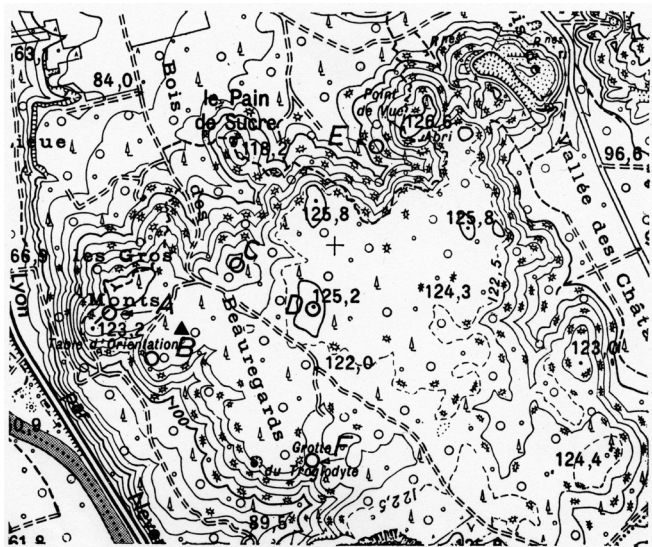


Figure 4 - Carte des Bois des Beauregards (in Schmider 1971, avec ajouts 2005). Fonds de carte établi par l'I.G.N., à partir de la carte polychrome au 1/25.000 (Fontainebleau n°s 7-8. Echelle : 1/10.000). A, Beauregard; B, Deuxième Redan; C, Gros-Monts I; D, Gros-Monts bis et ter; E, Cirque de La Patrie; F, Grotte du Troglodyte. Le triangle noir indique l'emplacement de la fouille de 1971/72 et également du site fouillé, en 1956, par E. Vignard sous la dénomination des Gros-Monts VII. Le chemin signalé par un double tiré, qui traverse les Bois des Beauregards est appelé chemin des Friches de Poligny.

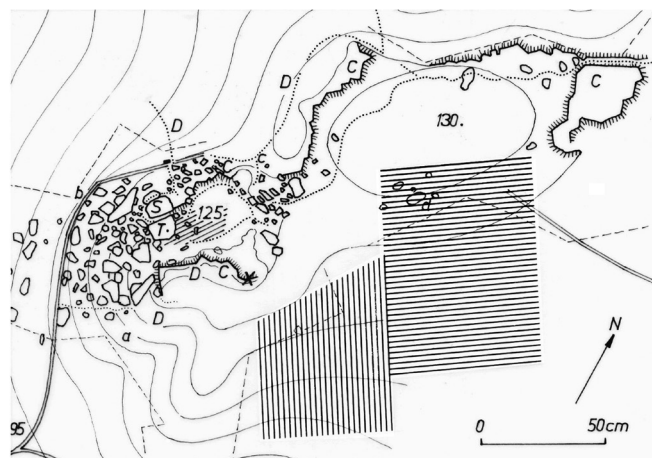


Figure 5 - Plan sommaire du Beauregard, avec indication des secteurs explorés dans la première moitié du XX^e siècle. Les tirets limitent l'extension du domaine de la ville de Nemours, où les fouilles furent interdites en 1907. A l'intérieur de ce périmètre sont indiqués le grand Surplomb (S), la table d'orientation (T) et l'emplacement des fouilles Fouju (hachures obliques). A l'extérieur, l'emplacement des fouilles Daniel (hachures horizontales) et des fouilles Soudan et Nouel (hachures verticales) qui eurent lieu vers 1930 (in Schmider 1971).

La distinction de deux niveaux archéologiques au Beauregard : les fouilles d'un collectionneur avisé

Avant cet épisode qui devait théoriquement mettre fin au pillage du site, la location du terrain à Gustave Fouju, en 1890, fut un moindre mal. Comme beaucoup de fouilleurs de l'époque, celui-ci opérait un choix dans ses trouvailles, ne retenant majoritairement que les pièces bien retouchées. Toutefois, il tenait des *carnets de terrain* où chacun des 27.464 outils qu'il recueillit est dénommé et numéroté (J.G. Bordes 1996). En outre Gustave Fouju fut le premier à distinguer deux niveaux dans la station du Beauregard. Le plus ancien fournit des silex à patine blanche (racloirs, lames finement retouchées, burins grossiers) et est attribué au *Solutréen*, donc à une industrie pré-magdalénienne (à une époque où l'Abbé Breuil n'avait pas encore organisé la classification du Paléolithique supérieur); le niveau supérieur, rapporté au Magdalénien, comporte des silex peu patinés et de facture plus légère.

Gustave Fouju contribua aussi à la notoriété du site puisqu'il prêta des pièces à l'Exposition de la *Société d'Anthropologie de Paris* (A. de Mortillet 1900) et que ses fouilles furent visitées par les membres de la *Société d'excursions scientifiques*, sous la direction de Paul de Mortillet. Une personnalité éminente, le Docteur Henri-Martin, explore, lui aussi le gisement et présente au *Congrès Préhistorique de France* de Beauvais, en 1909, une coupe stratigraphique de la croupe du Massif des Beauregards. Il croit même pouvoir annoncer la découverte d'un fragment de *poterie paléolithique* à l'entrée de l'Abri du Grand Surplomb (ce qui, bien sûr, fut démenti par la suite). Quant à l'extraordinaire collection, recueillie par Fouju dans la partie la plus riche de l'atelier, elle fut dispersée entre plusieurs institutions (*Musée des Antiquités nationales à Saint-Germain-en-Laye, Institut du Quaternaire de Bordeaux, Institut de Paléontologie Humaine à Paris*) mais aussi chez des collectionneurs particuliers.

L'extension des recherches sur le terrain et les premières avancées scientifiques

Quand la ville de Nemours acheta le site de l'atelier préhistorique, en 1907, le sommet fut replanté en résineux, des sentiers furent tracés et une table d'orientation (fig. 6) édifée sur la plate-forme au centre du gisement (Bouex 1917). Un médaillon à la mémoire d'Edmond Doigneau fut apposé sur un gros bloc de grès formant abri (le *Grand Surplomb*), situé à proximité (fig. 7). Vers 1930, l'arrivée de nouveaux fouilleurs, principalement Raoul Daniel et l'abbé André Nouel doit être considérée comme une nouvelle étape. Ces *préhistoriens amateurs* pratiquent encore des méthodes de fouille archaïques et des ramassages incomplets, laissant de côté les nucléus et les produits de débitage, si riches d'enseignement. Pourtant ils font preuve d'une grande érudition dans le domaine préhistorique et d'un bon esprit d'observation. Ils procèdent à des relevés stratigraphiques, notant l'épaisseur, la texture et la couleur des couches archéologiques qu'ils rencontrent et essaient, lors des fouilles, d'éviter les mélanges entre les différents niveaux. Ils publient le compte-rendu de leurs travaux dans le *Bulletin des Naturalistes de la Vallée du Loing*, une association locale, mais aussi dans le *Bulletin de la Société préhistorique française*, revue de portée nationale. A cette époque, les grands cadres de la classification du Paléolithique supérieur ont été mis en place par l'Abbé Breuil et Denis Peyrony et ils vont pouvoir y



72 NEMOURS. — Rochers Beauregard. — La Table d'Orientation. — LL.



123 NEMOURS. — Monument Ed. Doigneau, par J. Sanson. — LL.

Figures 6 (en haut) et 7 (en bas) - Le site du Beauregard, au début du XX^e siècle, d'après des cartes postales de l'époque. Une table d'orientation a été établie sur une plate-forme qui recouvre partiellement le gisement préhistorique fouillé par Ed. Doigneau (fig. 6). Le site, qui offrait un vaste panorama sur la vallée du Loing, était très fréquenté par les promeneurs, qui pouvaient s'y procurer facilement quelques silex taillés. Juste au dessous (fig. 7), un médaillon de bronze, représentant Ed. Doigneau, a été apposé sur un surplomb rocheux (Abri préhistorique du Grand Surplomb).

faire entrer leurs découvertes, fort judicieusement, puisque leur identification des industries préhistoriques n'a jamais été remise en question. Ils eurent la chance de fouiller dans des zones vierges qui venaient seulement d'être défrichées, aux alentours de l'atelier primitivement découvert par Doigneau où les fouilles étaient interdites. Raoul Daniel, d'une part et André Nouel (associé à MM Soudan et Lapeyre) d'autre part, explorèrent donc des emplacements situés à une centaine de mètres à l'est et au nord-est de la table d'orientation (fig. 5) et y trouvèrent, à la base, une couche épaisse argilo-sableuse, de couleur rougeâtre, riche en faune et en industrie. C'est cette couche inférieure qui fut justement comparée en 1937, par Raoul Daniel, au niveau magdalénien à raclettes de Badegoule (*Badegoulien*), après une première identification à l'Aurignacien. La couche supérieure de sable jaune était toujours attribuée au Magdalénien supérieur.

Raoul Daniel fouilla aussi au *Deuxième Redan* (l'éperon voisin de celui du Beauregard), mais sa plus belle découverte est celle du site du *Cirque de la Patrie*, localisé à l'extrémité septentrionale du Massif des Bois des Beauregards, non loin de la Vallée des Châtaigniers, qu'il fouilla à partir de 1928. Le gisement se trouve sur le versant d'une vallée sèche, bien exposé au midi et au pied d'un chaos de grès. L'industrie où abondent les grandes lames rectilignes, est contenue dans un sable rouge foncé compact et

très ferrugineux. Daniel (1937b) observe sa similitude avec le niveau de base de Laugerie-Haute, attribué par Denis Peyrony au Périgordien III (Périgordien final). Après le Badegoulien et le Magdalénien, c'est une troisième culture, plus ancienne, qui est identifiée dans les Bois des Beauregards.

Extension des prospections et découvertes nouvelles à partir de 1950

Après la deuxième guerre mondiale, on peut supposer que les effets de la loi de 1941 soumettant les fouilles archéologiques à une autorisation délivrée par l'État, se firent sentir aussi dans le Massif stampien, limitant le nombre des "fouilleurs du Dimanche".

Deux nouvelles personnalités entrent en scène, le Docteur André Cheynier, et un ingénieur chimiste, Edmond Vignard. Tous deux sont originaires du sud-ouest de la France, et furent les élèves des Abbés Bouyssonie, pionniers de la Préhistoire en Corrèze. Le Docteur Cheynier fouilla et publia plusieurs gisements importants de Dordogne, et en particulier Badegoule, dont les niveaux supérieurs furent comparés à la couche inférieure du Beauregard; Edmond Vignard acquit une certaine notoriété par ses travaux sur le *Sébilien*, une culture préhistorique qu'il identifia en Égypte. Retirés en Région parisienne, ils furent, tous les deux, guidés dans les Bois des Beauregards par Raoul Daniel.

Grâce à eux, on assista à un approfondissement des recherches dans des sites déjà connus (le Cirque de la Patrie) et aussi à un élargissement du champ d'investigation à l'ensemble du plateau (exploration des sites des *Gros-Monts*) (fig. 4). Si leurs méthodes de fouille ne sont toujours pas très orthodoxes (le terrain ne se prête d'ailleurs pas à une fouille méthodique), les progrès sont cependant indéniables. Ainsi le ramassage du matériel archéologique est plus systématique et le tamisage des sédiments est pratiqué (ce qui est indispensable dans des sites comme les Gros-Monts où l'outillage comporte parfois près de 50% de microlithes). D'autre part, les fouilles s'ouvrent aux spécialistes d'autres disciplines, géologues, pédologues, palynologues, dont on trouve le compte-rendu des recherches dans les rapports de fouille.

Le gisement des Gros-Monts (appelé *Gros-Monts I* pour le distinguer des autres sites repérés par la suite dans le même secteur) fut découvert en avril 1950, en haut d'une vallée sèche, sur l'éperon situé au nord de celui qui porte le gisement principal du Beauregard. Le terrain fut tiré au sort entre les découvreurs, Raoul et Marguerite Daniel, d'un côté, le Docteur Cheynier de l'autre et chaque équipe entreprit des tranchées qui finirent par converger. Le matériel recueilli se trouve maintenant au Musée des Antiquités nationales et au Musée de Préhistoire d'Île de France de Nemours, et fournit un échantillon représentatif du Magdalénien supérieur du Bassin parisien, proche de l'industrie de Pincevent par certains aspects. Quant au Cirque de la Patrie, partiellement exploré, avant la guerre, par Raoul Daniel, les fouilles en furent reprises, à une grande échelle, par le Docteur Cheynier, à la même époque. Ce dernier localisa plusieurs stations plus ou moins "en place" sur les versants, appartenant au Moustérien et à différents stades du Gravettien. Publiée en 1963, l'industrie du Cirque de la Patrie, déposée au Musée de Nemours, est un ensemble de référence pour le Gravettien récent du nord de la France.

Edmond Vignard, après avoir participé aux fouilles du Docteur Cheynier, prospecta l'ensemble de la platière, (en collaboration avec R. Delarue et G. Vacher) entre 1955 et 1961 et publia de nombreux articles dans le *Bulletin de la Société préhistorique française*. Dans son dernier bilan (Vignard & Vacher 1965), il annonça la découverte de 27 ateliers appartenant à 4 civilisations, répartis sur une centaine d'hectares. En fait, il s'agit de concentrations lithiques aux limites diffuses et aux dénominations souvent confuses, désignant des emplacements qui se chevauchent, parfois identifiés par un numéro (Gros-Monts I à X) ou un élément du couvert végétal (Les Ronces, les Chênes). Ce qu'il faut retenir, c'est que l'habitat a été très dense pendant une grande partie du Paléolithique supérieur dans la partie orientale des Bois des Beauregards, en bordure du plateau, comme à l'intérieur. Les gisements découverts par Vignard sont localisés en deux points de part et d'autre du *chemin des Friches de Poligny* (fig. 4). Le premier ensemble se trouve à l'est du sentier, autour de la cote 125,2 (Gros-Monts bis et ter et Hameau magdalénien). L'autre concentration est à l'ouest du même sentier, sur l'éperon du Deuxième Redan (Gros-Monts II à X). Ces gisements présentent des caractères communs et forment une même entité. On peut penser que le plus grand apport scientifique d'Edmond Vignard est d'avoir localisé la position stratigraphique du Gravettien, sous de grandes dalles de grès, à la partie supérieure d'une argile rougeâtre, provenant de la décalcification du calcaire de Beauce qui surmonte le Stampien. Les collections recueillies par Vignard et ses collaborateurs sont maintenant au Musée de Préhistoire de Nemours.

Dernières fouilles programmées dans le Massif de Fontainebleau

Vers 1970, les recherches sur le Paléolithique supérieur dans le Massif de Fontainebleau prennent une nouvelle impulsion sous l'influence de Michel Brézillon, alors *Directeur des Antiquités préhistoriques de la Région parisienne*, assisté de Jacques Tarrête. En même temps, les travaux sur les habitats de la fin du Paléolithique se multiplient dans le cadre du *Laboratoire d'Ethnologie préhistorique de Paris*, auquel appartiennent les deux auteurs de cet ouvrage. André Leroi-Gourhan, directeur de ce laboratoire, dont l'objectif est de reconstituer le plus fidèlement possible le mode de vie des chasseurs paléolithiques met au point de nouvelles méthodes de fouille et d'enregistrement. Une plus grande attention est portée à la répartition spatiale des vestiges et à l'identification des chaînes opératoires de production des outils par le biais de l'analyse technologique. La reconstitution du contexte paléo-environnemental est une autre priorité de la recherche. L'intérêt pour les habitats du Massif de Fontainebleau est sans doute accru par la découverte du campement magdalénien de Pincevent, qui se trouve au débouché de la vallée du Loing. L'une de nous (BS) obtient une autorisation de fouille, en 1971, dans le but de tenter de répondre à certaines questions posées par l'étude des anciennes collections (Schmider 1971) et d'essayer de replacer les industries dans leur cadre chrono-stratigraphique. Deux campagnes de fouille eurent lieu, au Deuxième Redan, en 1971 et 1972 qui permirent de nouvelles observations sur le terrain, et la récolte d'un petit ensemble lithique badegoulien. Ce fut la dernière autorisation de fouille accordée dans un secteur bouleversé par près d'un siècle de fouilles désordonnées.